

La Croix - lundi 6 novembre 2023

Religion

Les évêques préoccupés par la guerre entre Israël et le Hamas

Arnaud Bevilacqua



Réunis en Assemblée plénière à Lourdes jusqu'au mercredi 8 novembre, les évêques suivent avec attention les conséquences en France du conflit au Proche-Orient. Dans un contexte de tensions, marqué par une hausse des actes antisémites, ils tentent localement de maintenir le dialogue avec les communautés juives et musulmanes.

Lourdes (Hautes-Pyrénées) De notre envoyé spécial

Comment éviter l'embrasement ? Si le sanctuaire de Lourdes est plongé dans la douce quiétude de novembre, les évêques français, réunis en Assemblée plénière, n'oublient pas le conflit qui fait rage entre Israël et le Hamas. Ils se préoccupent en particulier des répercussions sur le sol français, où cohabitent plusieurs millions de musulmans et la première communauté juive d'Europe.

Certains ne cachent pas leur vive inquiétude alors que les actes antisémites ont bondi. « *Il ne faudrait pas grand-chose pour que la situation dégénère, comme lors du déclenchement des émeutes, car ce climat de tensions rejoint d'autres malaises sociaux*, explique Mgr Michel Pansard, évêque d'Évry. *Nous ne pouvons pas laisser la main à ceux qui mettent de l'huile sur le feu.* » « *C'est tendu, le point d'équilibre est très fragile et cela peut se cristalliser autour des appartenances religieuses alors que le conflit n'est pas religieux* », poursuit Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis.

Que faire ? Les évêques s'élèvent d'abord avec force contre l'antisémitisme, « *qui, au cours de l'histoire, a toujours été une plaie virulente* », insiste Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de

Rennes et responsable du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme. « *Il est une atteinte au Peuple juif, porteur de la sainte Loi de Dieu, c'est donc comme une anti-parole de Dieu, c'est contre Dieu, souligne-t-il. Nous devons prendre conscience que nous sommes tous non seulement des fils et filles d'Abraham, mais aussi des héritiers de cette Loi donnée à un Peuple pour que nous puissions tous vivre ensemble et heureux, musulmans, juifs et chrétiens. Tout antisémitisme, tout mépris du Peuple juif, est indirectement une négation de cette Loi qui vient de Dieu.* » Pour défendre cette voie de la fraternité, beaucoup d'évêques s'investissent localement dans le dialogue interreligieux. Les liens de confiance tissés au fil du temps permettent, quand une crise survient, une prise de parole commune.

Ainsi, Mgr Olivier de Germy, archevêque de Lyon, a signé un appel à la paix avec les autres responsables religieux. Dans leur communiqué, prenant acte d'« *opinions diverses, voire opposées* », ils invitent leurs communautés « *à cultiver le dialogue confiant et le respect mutuel* ». Au Havre, après les attaques meurtrières du Hamas, un temps de recueillement a été organisé à la synagogue. Peu avant, l'évêque, Mgr Jean-Luc Brunin, a pris son téléphone pour s'assurer que les responsables musulmans de la ville seraient bien présents, ce qui fut le cas.

Des petits gestes en parallèle d'un travail commun de longue haleine. Pour la prochaine rencontre interreligieuse fin novembre, il espère une démarche pour à nouveau affirmer la fraternité : une « *urgence* ». Cette volonté de dialogue n'exclut pas pour autant la franchise. « *Parfois, nous nous disputons, nos relations sont suffisamment éprouvées pour que l'on puisse exprimer nos désaccords sur telles actions ou réactions, raconte Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen. Il nous faut aussi oser parler des différents positionnements à l'intérieur de nos communautés.* »

« *Par son engagement concret au service de la fraternité, son insertion dans les quartiers, dans les lieux d'éducation, l'Église peut apporter une forme d'apaisement* », plaide Mgr Alexandre Joly, évêque de Troyes. Pour se faire proche de toutes les souffrances, les évêques tentent de défendre une délicate position d'équilibre. Dans son discours d'ouverture de l'Assemblée plénière, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques a ainsi condamné très fermement les « *atroces attaques terroristes* » du Hamas, demandé la libération des otages, dénoncé l'antisémitisme, tout en exprimant sa « *communion* » avec « *la population de Gaza soumise à des bombardements terribles* » et appelé à des « *négociations pour une solution durable* ».



Mgr Dominique Blanchet, évêque de Créteil, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France, et Mgr Vincent Jordy, archevêque de Tours, dimanche 5 novembre à Lourdes. - Laurent Ferrière/Hans Lucas via AFP

repères

Des gestes de solidarité

Dimanche 5 novembre, les évêques ont prié, lors de la messe, pour Israël et la Palestine, pour guérir de tout antisémitisme ou antijudaïsme, et de toute pensée antimusulmane.

Le même jour, pour le déjeuner, ils se sont joints, par un geste symbolique, au shabbat mondial, qui a eu lieu ce week-end, en soutien aux familles des otages retenus par le Hamas. Ils ont ainsi gardé une place libre à chaque table.

Une lettre de Mgr Rafic Nahra, évêque auxiliaire du Patriarcat latin de Jérusalem, évoquant la situation des communautés locales, a également été lue.